

L'information autrement

LUMIÈRES

INTERNATIONALE

MAGAZINE

FASHION WEEK :
Les 70 ans de la Maison Cardin

La Seine au fil des siècles

WALAA DAKAK

De la dictature à la peinture

WALAA DAKAK :

De la dictature à la peinture

TEXTE **DAVIDE QUAGLIO COTTI** | PHOTOS **WALAA DAKAK**

Walaa Dakak est un artiste-plasticien syrien. Il a installé son atelier à Montreuil. Son travail est largement influencé par le traumatisme qu'il a vécu durant la dictature syrienne.

La pluie et les yeux sont les éléments qui caractérisent sa peinture. Les yeux représentent la paranoïa, les cauchemars qui naissent du fait d'être constamment surveillé et Walaa peint avec son cœur et son âme. Après l'obtention d'un diplôme de l'école supérieure des Beaux Arts à Damas, c'est en 2004 qu'il arrive à Paris avec un visa étudiant, il obtient une licence d'Art Contemporain et un doctorat à l'Université Paris 1. « Comme tout le monde j'ai galéré pour prendre un atelier, apprendre le français, pour m'intégrer dans la société française... cela a été difficile ». Sa passion pour l'art lui vient de son père Ali qui a fait des expositions artistiques à Damas « Mais il a quitté tôt son projet artistique pour la vie politique. Il me conseille encore. La passion est spontanée mais il y faut croire, travailler beaucoup, ne jamais rien lâcher ! ».

« Je fais de la peinture, de la sculpture métal et aussi des installations. Pour mon thème sur la paranoïa je m'appuie sur l'installation en jouant sur l'effet de la lumière afin de mettre en

évidence le fait que parfois l'action est plus forte que l'action elle-même. C'est l'effet de la paranoïa ou l'observation du système dictatorial, social et politique. En effet on a peur de cet acte plus que de la réalité. Alors on devient tous comme des moutons ».

Walaa est laïque et engagé pour la démocratie libertaire mais c'est avant la révolution syrienne qu'il a commencé à travailler sur le sujet de la paranoïa, parce qu'il se sentait suivi et

contrôlé par la police secrète. « J'ai vécu dans un système dictatorial et je continue à me sentir sous contrôle. ». Il a commencé à travailler sur la paranoïa en 2009 à Paris. « Très angoissé je fais des cauchemars régulièrement et la peinture me soulage, m'apaise... ».

Sa première exposition individuelle a eu lieu en 2006 à Paris à la galerie « Artconte », en 2013 il a exposé à la galerie « Art Libre » à Paris et en 2017 à la « Ka-



Walaa Dakak dans son atelier

DIRECTRICE & RÉDACTRICE EN CHEF
Luisa Pace

**DIRECTION ARTISTIQUE
& PHOTOGRAPHE**
Henri Martin

**CONCEPTION GRAPHIQUE
& WEBMASTER**
Davide Quaglio Cotti

CORRESPONDANTS
Maxime Guénoff (Bulgarie)
Alexandre Puren et
Nathalie de Kaniv (France)
Gian Joseph Morici (Italie)
Aileen Griffiths (Royaume-Uni)
Philippe d'Alberti (Côte d'Azur
& Monaco)

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
CHRISTELLE INIZAN
MALEAN JEZEQUEL

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
OLIVIER BENIZEAU

PUBLICITÉ
Henri Martin
henri.martin@lumieresinternationales.com

SITE INTERNET
www.lumieresinternationales.com

RÉDACTION
info@lumieresinternationales.com

DIFFUSION
France - Monaco - Bulgarie - Belgique
Italie - Suisse - Royaume-Uni

Vente uniquement par abonnement.
Tarifs au numéro :
10 € (version papier)
4 € (version numérique)
Tarifs à l'année (11 numéros) :
80 € (version papier)
30 € (version numérique)

© Tous droits de reproduction réservés.
La rédaction décline
toute responsabilité pour les erreurs
ou omissions, de quelque nature
qu'elles soient, qui pourraient se trouver dans la
présente édition.



la pluie



Le yeux

rim Gallery » à Amman en Jordanie. En Janvier 2018 son travail sur le thème de la paranoïa sera présenté à Paris, au Génie de la Bastille.

Heureusement Walaa ne peint pas que des yeux ni l'angoisse. Il aime aussi travailler sur la pluie. « La pluie c'est un sujet que j'ai commencé avant la paranoïa. Je travaille beaucoup sur le temps, mais chez nous il n'est pas traité comme en France. Chez nous la terre attend toujours la pluie. On n'a pas beaucoup d'eau et en Syrie il existent des prières consacrées à la pluie. Walaa dessine des ronds qui représentent les gouttes qui tombent sur la mer avant que n'arrive l'arc-en-ciel.

« C'est comme marcher sur des arcs-en-ciel, je sors de l'un pour rentrer subitement dans un autre, c'est mon truc... ».